

Sommaire

- 1 Édito
- 2 Portraits
Anjeska Béguin, 27 ans,
médiaticienne
Paulo Rebelo, 47 ans,
chauffeur poids lourd
- 3 Reportage
Noah Kissling,
apprenti forestier-bûcheron
- 4/5 En images
- 6 Programme
- 7 Interview
Lieutenant Sébastien Viret, 26 ans
- 8 Impressions

Édito

En 15 ans,
le nombre
de visiteurs n'a
cessé d'augmenter

Chers visiteurs,

Cette année, le Salon des Métiers et de la Formation fête ses quinze ans. Depuis tout ce temps, il accompagne les jeunes dans leur orientation. En 2024, il a atteint un record de fréquentation, avec plus de 50 000 visiteurs.

À ses débuts, le salon est né du regroupement des différents salons régionaux. Cette première édition était plus petite tant pour le nombre de formations, que d'exposants. Aujourd'hui, il est plus grand et plus complet. Les stands sont organisés par domaines: santé, bâtiment, commerce, informatique, art, mécanique, horlogerie, métiers de la nature, service public, etc.

Les jeunes peuvent tester les activités, observer des professionnels en action, poser des questions, et même essayer certains gestes techniques.

Cela rend la découverte des métiers beaucoup plus concrète. Aujourd'hui, plus que jamais, le salon est interactif et vivant. Chaque année, élèves, parents, professeurs et même adultes s'y rendent avec plaisir.

Au Salon des Métiers et de la Formation, certaines entreprises reviennent chaque année, d'autres changent selon les besoins et nouveautés des milieux professionnels. Ce grand rendez-vous n'est jamais exactement le même, pour le plus grand plaisir des curieux.

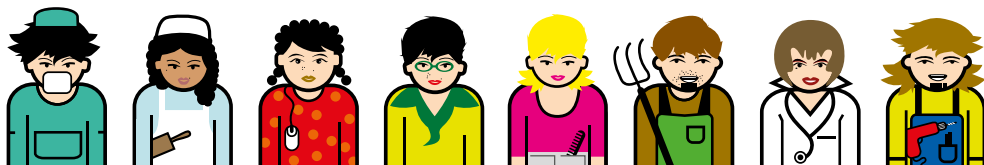


Une armée ouverte à toutes et tous

Nous avons rencontré le Lieutenant Sébastien Viret, 26 ans. Il explique pourquoi il a choisi de faire une carrière militaire. Il se réjouit de la diversité de son métier et de l'augmentation des femmes dans l'armée.

Interview en page 7

Textes: Wajiha Ali et Luana Godinho
Photo: Ludmilla Willenegger



**SALON DES MÉTIERS
ET DE LA FORMATION
LAUSANNE**



2 Portraits

Bouger pour son métier

**Anjeska Béguin, 27 ans,
médiamaticienne,
originaire du canton de Neuchâtel**

Elle travaille à la Convention patronale de l'industrie horlogère suisse. Son métier est très varié, elle s'occupe de marketing, graphisme, design, codage, photo vidéo pour le site internet de son employeur. Elle est aussi en contact régulier avec différentes marques horlogères pour les renseigner sur les formations.

Elle sillonne la Suisse romande pour présenter les métiers de l'horlogerie dans les différents salons dédiés à la formation, comme celui de Lausanne. Cela lui permet de répondre aux nombreuses questions des jeunes intéressés par ce domaine de précision.

Elle adore communiquer et faire connaître le monde de l'horlogerie.

Pour ce métier il faut savoir faire preuve de créativité, de passion et aussi – évidemment – de ponctualité! En dehors de son travail, Anjeska Béguin pratique le basket pour se dépenser.

Pour devenir médiamaticienne, Anjeska Béguin a fait un apprentissage à l'École technique de Neuchâtel et également une maturité technique.

**Paulo Rebelo, 47 ans,
chauffeur poids lourd,
à la Ville de Lausanne**

Paulo Rebelo est originaire du Portugal. Il travaille pour la Ville de Lausanne en tant que livreur-chauffeur de poids lourd, depuis dix ans déjà, date de son arrivée en Suisse.

Il est passionné de motos et d'hélicoptères. Il adore réparer les appareils électriques. Il a fait la moitié de son parcours professionnel au Portugal, avant de venir s'installer en Suisse.

Il apprécie son métier de livreur et chauffeur de poids lourd qui lui permet de passer du temps avec sa famille et de voir du pays. Il admet cependant que c'est un travail fatiguant physiquement et stressant.

Avant de devenir chauffeur-livreur, il a été apprenti ébéniste. Il a d'abord cherché un emploi dans l'ébénisterie, mais il s'est finalement tourné vers la conduite et a trouvé un emploi auprès de la Ville de Lausanne.

Paulo Rebelo exerce son métier avec soins et propreté. Il a à cœur de faire les choses correctement. Il apprécie ses collègues et l'ambiance de travail.

Textes : Loredana Ciobanu
et Kerluis Estreda Duran
Photo : Ludmilla Willenegger

« Leur activité préférée est de sentir les odeurs et essayer de deviner de quel arbre il s'agit. »



Texte: Valeriia Bubleieva
et Fiamma Mellen
Photo portrait: Abygaël Viret
Photo ambiance:
Ludmilla Willenegger



Reportage 3

Sept personnes pour monter le stand des forestiers-bûcherons

Noah Kissling, apprenti forestier-bûcheron

En approchant du stand des forestiers-bûcherons, la première chose qui saisit le visiteur c'est une douce odeur boisée. Un grand nombre de personnes s'activent au montage.

Deux gros sacs de copeaux de bois de 5 mètres cube vont être déversés par terre. L'apprenti Noah Kissling ne chôme pas, il construit les murs de séparation. À côté de lui, un homme avec un casque de sécurité vissé sur la tête, arrive dans une nacelle élévatrice. Il installe une chaîne pour faire tenir les lumières, il place également les projecteurs pour éclairer les choses importantes du stand.

Des petits tabourets en souche d'arbre et des mannequins avec les vêtements obligatoires du métier sont installés. Les pancartes avec de la pub et plein d'informations, comme leur site internet ou les demandes de stage ou d'apprentissage, trônent au milieu du passage.

« Beaucoup de personnes viennent, ce ne sont pas forcément des enfants mais plutôt des gens de tout âge. Leur activité préférée est de sentir les odeurs et essayer de deviner de quel arbre il s'agit. Les gens sont plutôt surpris et curieux », explique l'apprenti Noah Kissling.

Le stand permet de découvrir le métier de forestier-bûcheron. Plusieurs postes de travail, avec de petits outils et des feuilles permettent d'expérimenter le métier. Il y a plusieurs activités, comme le jeu qui consiste à deviner la bonne écorce ou la bonne feuille sur la base d'une photo de l'arbre. On découvre notamment des petits pots qui sentent différentes odeurs par exemple: le bois, l'écorce ou encore certaines plantes, le tout en lien avec la forêt. L'échantillon olfactif du feu de bois est facile à reconnaître. Noémie Guillemaut, responsable multimédia et enseignante, explique: « Beaucoup de petits pots de senteur ont été volés les années précédentes, malheureusement. » La preuve que cette activité plaît...

Ce stand demande beaucoup de matériels. La responsable explique: « Il faut au moins cinq à six heures pour tout monter et terminer ». Cela demande beaucoup de travail pour tout préparer.

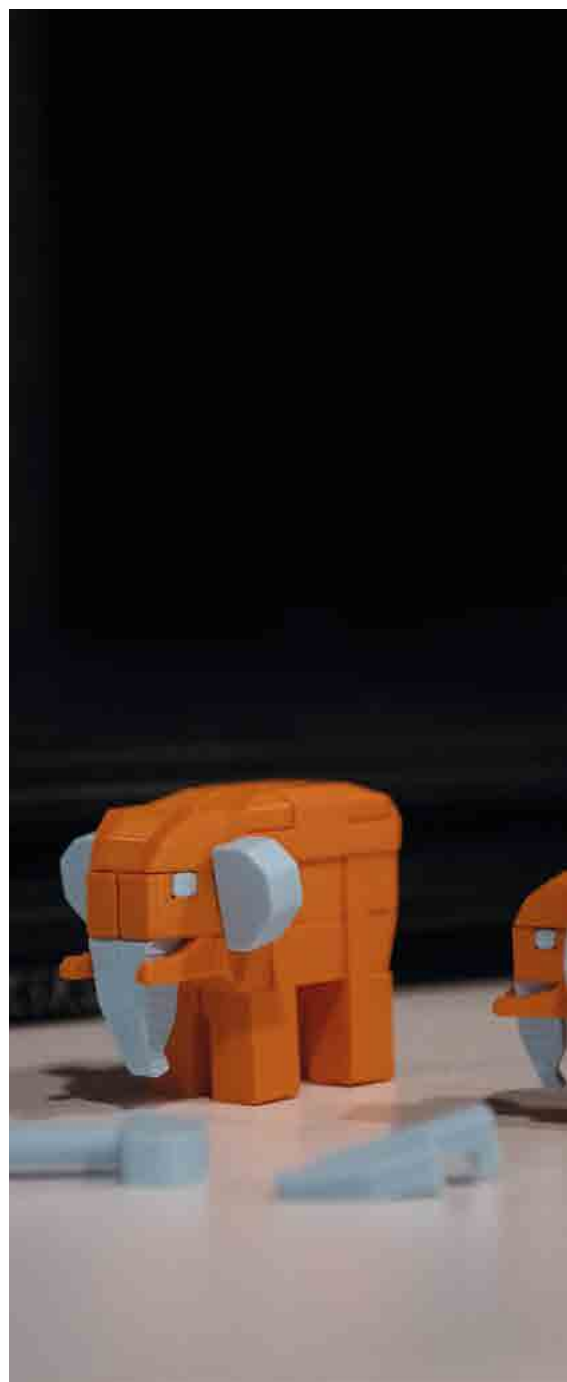
Si vous avez envie d'en apprendre plus sur ce métier, le stand forestiers-bûcherons B015 vous attend dans la halle 7.



4 [En images](#)



Photos:
Lyra Tercier, Abygaël Viret
et Ludmilla Willenegger





Texte : La rédaction
Photo : Lyra Tercier

6 La rédaction

Des jeunes élèves volontaires créent le journal du Salon des Métiers

Nous sommes des élèves âgés de 15 à 17 ans, actuellement à l'École de la Transition (EdT) de Morges. Nous avons eu le plaisir d'être sélectionnés pour un stage de découverte au Salon des Métiers et de la Formation en tant que journalistes. C'est donc nous, par groupe de deux, qui rédigeons le journal que vous tenez entre vos mains: « Perspectives ». Nous effectuons également des reportages et des interviews sur les différents métiers présents.

La réalisation de ce journal aurait été impossible sans l'aide de l'équipe des photographes en préapprentissage du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) et des apprentis polygraphes de l'École d'arts et communication à Lausanne (ERACOM).

Programme

Mardi 18 novembre 2025 – Forum

11 h 00 - 11 h 30 Le Quiz Métiers
14 h 00 - 14 h 30 Le Quiz Métiers

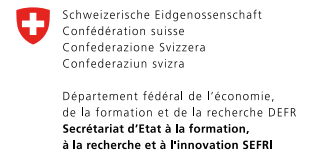
Impressum

Rédaction : Wajiha Ali, Lucia Biondo, Valeriia Bubleiva, Tuana Cetinkaya, Nathan Chevally, Loredana Ciobanu, Kerluis Estreda Duran, Luana Godinho, Fiamma Mellen, Lexina Sellathurai | Photographes préapprentis : Victoria Barthel, Ketura Borgeaud dit Avocat, Marius de Senarclens, Jelko Faedda, Romane Henri, Lucy Nielsen, Emma Pernet, Jasmine Quiblier, Lyra Tercier, Abygaël Viret, Ludmilla Willenegger | Prépresse : Jennifer Arm, Amandine Berrut, Léa Guntern, Lionel Hofer, Eva Perritaz, Júlia Planchon, Elya Thévenaz
Impression : ERACOM, Pedro Weissen, imprimé sur Satimat, Silk, demi-mat 135 gm²

Organisateurs



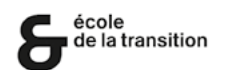
Soutenu par



Partenaires médias



Partenaires journal



« Pas besoin d'avoir une condition physique particulière pour rentrer dans l'armée. »



Texte: Lucia Biondo
et Nathan Chevally
Photos: Abygaël Viret



Interview 7

Pas besoin d'être Superman pour faire l'armée

Nous avons rencontré sur le stand de l'armée Suisse, le Lieutenant Sébastien Viret, 26 ans.

Y a-t-il des femmes dans l'armée?

Oui, mais en Suisse il n'y a que 2%, soit 2 000 femmes, chaque année. Ce nombre est en augmentation.

À partir de quand peut-on intégrer l'armée?

L'invitation est faite chez les femmes et les hommes à 17 ans ensuite il est possible de s'inscrire de 18 à 25 ans chez les hommes et de 18 à n'importe quel âge chez les femmes.

Combien de temps dure le service militaire?

Le service dure 300 jours. Soit on le fait en une année, soit on le fait une fois par mois tous les ans, pendant 6 ans.

Quelles sont les conditions pour être admis à l'armée?

Il n'y a pas de critères spécifiques à part être Suisse et être majeur. Il n'y a pas de conditions physiques particulières, mais les personnes souffrant d'un handicap important ne sont pas éligibles.

Pourquoi avoir continué votre service?

C'est une bonne expérience de vie. Cela m'a permis de découvrir des limites de mon corps. J'ai, par exemple, passé trois jours sans dormir. Mon activité préférée est la transmission de savoir aux autres. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai continué l'armée. Je me sens utile.

Y a-t-il une activité que vous aimez moins?

Pour moi il n'y a pas de mauvaises activités, par exemple si on fait une marche de 40 km de nuit, sur le moment je me dis que c'est le pire moment. Une fois qu'on en reparle avec ses camarades, on réalise que c'était même drôle.

Quelles sont vos routines?

Il n'y a pas de routines fixes, c'est un peu une surprise. Un jour on fait du tir, un autre on fait des exercices physiques et d'autre jours on est en cours.

Quelles sont les différentes catégories dans l'armée?

Il y a deux grandes familles: l'aviation et l'armée de terre. Il y a aussi plus de 150 catégories comme le sanitaire, l'infanterie, etc.

Quels types de véhicules utilisez-vous?

Ça dépend de la catégorie dans laquelle on est. Il y a différents types comme les Piranhas, les chars lourds, les hélicoptères de combat, les avions de chasse et les véhicules de fonction.

Comment peut-on changer de grade?

Par l'expérience, la volonté, la motivation. Comme dans une entreprise, on ne devient pas chef tout de suite, on grimpe une échelle pour arriver jusqu'en haut.



**Clémentine Kronegg, 18 ans
et Aidan Geiser, 16 ans, apprentis**

Je suis apprentie en 3^e année au Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV), j'aide à la mise en place du stand. J'ai choisi ce métier car j'aime beaucoup la diversité et la déco. J'ai eu le coup de cœur pour polydesigner, mais plus jeune, je voulais être paysagiste. Au Salon des Métiers, il ne faut pas hésiter à poser plein de questions.

Quant à moi, je suis apprenti en 2^e année. C'est en venant ici, que j'ai découvert ce domaine. Il me plaît car j'aime la diversité et les changements tous les jours. Ce métier est polyvalent. Pour moi, ce Salon est une occasion en or d'avoir une place d'apprentissage et de découvrir de métier.

Textes: Tuana Cetinkaya
et Lexina Sellathurai
Photos: Lyra Tercier

8 Impressions

Rencontres durant le Salon



Mathilde Goumaz, 58 ans

Je suis directrice en tant que spécialiste pour le personnes jeunes avec des troubles mentaux (DYS, TDACH, TSA). Je forme ses jeunes en difficultés pour qu'ils débloquent un apprentissage. Mon métier consiste à les former et à les coacher pour plus tard. Mon avis sur le Salon est qu'il est indispensable chaque année.



Noam Schmid, 23 ans

Depuis mon plus jeune âge la cuisine ma toujours attiré surtout grâce ma grand-mère et ses merveilleux plats qui m'ont donné envie d'être comme elle. Le Salon des Métiers est utile car beaucoup d'ados pensent d'abord aux études, alors qu'il y a plusieurs voix possibles.



Bénédicte Cadoux, 57 ans

Je suis chargée d'évènement à l'état de Vaud, je suis ici pour vérifier que tout est bien mis en place et je gère le stand. C'est mon expérience de la vie qui m'a poussé dans ce domaine. Le Salon des Métiers permet à l'État de Vaud de trouver beaucoup d'apprentis.



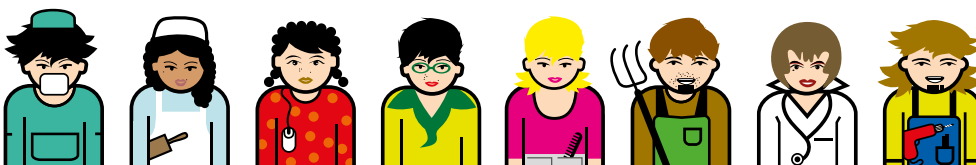
Thomas Varanne, 47 ans

Je suis directeur dans l'architecture. Je dessine certains stands et leur donne vie. Cette année, je m'occupe de celui du Département de l'Enseignement et de la Formation du canton de Vaud (DEF). Ce métier me convient, mais si j'avais choisi un autre domaine, j'aurais opté pour celui du commerce.



Jeanne Rioton, 32 ans

Quand j'étais petite j'aurais désiré être architecte et maintenant je suis monteuse évènementielle. Aujourd'hui, si je pouvais choisir une autre voie, je serais sans hésiter « super grande chanteuse de rap » ! Ce Salon est super sympa, j'aime me promener dans la multitude de stands qui permettent de découvrir plein de métiers.



**SALON DES MÉTIERS
ET DE LA FORMATION
LAUSANNE**